

La chronique du CESA

15 mars 1956 : lancement du programme de développement de l'Air Ground Missile 28 (AGM-28)

Un « chien de chasse⁽¹⁾ » pour la sécurisation de bombardiers B-52 en mission

Renforcer la crédibilité de la dissuasion nucléaire

Le contexte de guerre froide suscite une certaine inquiétude dans les rangs des autorités américaines au sujet de la sécurité de leurs « *forteresses volantes* ». Ce missile doit donc armer les B-52 pour neutraliser les défenses anti-aériennes ennemies en vue d'optimiser les conditions de bombardement. La nécessaire capacité de mener à bien des missions au-delà des défenses aériennes ennemies sera réaffirmée par le sénateur américain J.F Kennedy le 18 octobre 1960 et justifiera une accélération du programme. Cette mission est gérée par le *Strategic Air Command (SAC)* qui est responsable de la mise en œuvre des armements nucléaires et qui regroupe l'ensemble des unités aériennes de bombardement stratégique.

Ainsi, l'*US Air Force* émet le 15 mars 1956 un *General Operational Requirement – GOR n°148* : un projet de missile de croisière supersonique air-sol. Le 16 octobre 1958, le contrat est attribué à la société *North American Aviation* qui livre le premier exemplaire de production le 21 décembre 1959. Le premier lancement du missile AGM-28 depuis un B-52 a lieu le 23 avril 1959.



Frapper loin et fort

Le *Hound Dog* est un missile d'attaque air-sol à longue portée (900 km dans sa version initiale puis 1 260 km dans sa dernière version), pouvant être équipé d'une ogive thermonucléaire de 1 mégatonne et d'une précision de 1,8 km (marge d'erreur tout à fait acceptable compte tenu de sa puissance). Toutefois, le missile présente deux défauts : une fiabilité limitée et la diminution des performances du B-52 du fait du poids supplémentaire de deux engins installés sous ses ailes.

Trois profils de mission existent :

- à haute altitude. Le missile est aéroporté jusqu'à une altitude d'environ 13 700 m. Il est ensuite largué par le bombardier à plus d'une centaine de kilomètres de la cible et poursuit, grâce à son propre système de propulsion, son ascension jusqu'à une altitude maximale de 17 070 m. Arrivé sur zone, il plonge alors vers la cible.
- à basse altitude. Le vol s'effectue légèrement au-dessus de la limite de 5 000 pieds jusqu'à l'arrivée sur zone puis l'ogive explose. Dans ce cas, la portée maximale est diminuée d'environ 650 km et le parcours ne doit comporter aucun obstacle élevé car aucun suivi du terrain ne peut être fait.
- dernier type de mission : *Dog Leg*, ce qui signifie que le missile se dirige vers une cible-leurre afin d'éloigner les avions d'interception protégeant la cible puis la trajectoire est modifiée afin qu'il se dirige vers la zone à détruire.

Finalement, une version améliorée du missile voit le jour en 1961. Sa portée est accrue, son système de guidage plus fiable et surtout sa puissance de poussée est utilisable par le B-52 durant les phases de décollage et de vol de croisière. Avant le lancement, le réservoir du missile est alors ravitaillé en vol depuis les réservoirs situés dans les ailes du bombardier. Enfin, un altimètre assisté par radar permet un survol de terrains accidentés même à basse altitude.

Balbutiements de la technique furtive

Grâce à la diffraction ou à l'absorption des ondes radars par différents composants du missile et à la mise au point d'un système de guidage furtif, il est alors en mesure de détruire des stations radar sans être détecté.

1. *Hound dog* ; surnom donné au missile en hommage au titre d'Elvis Presley qui lui offrit son premier succès et qui résume l'esprit de la mission qui lui est dévolue.

Adjudant Valérie Grillet, rédactrice au CESA

Centre d'études stratégiques aérospatiales – Section rédaction

1 place Joffre 75700 Paris SP 07 – Tél : 01 44 42 80 81

cesa@armeedelair.com

